

Pas si simple, la scolarité des enfants adoptés

Selon une enquête réalisée auprès de familles adoptives, l'âge d'arrivée des enfants en France et les discriminations qu'ils peuvent subir se répercutent sur leurs études.

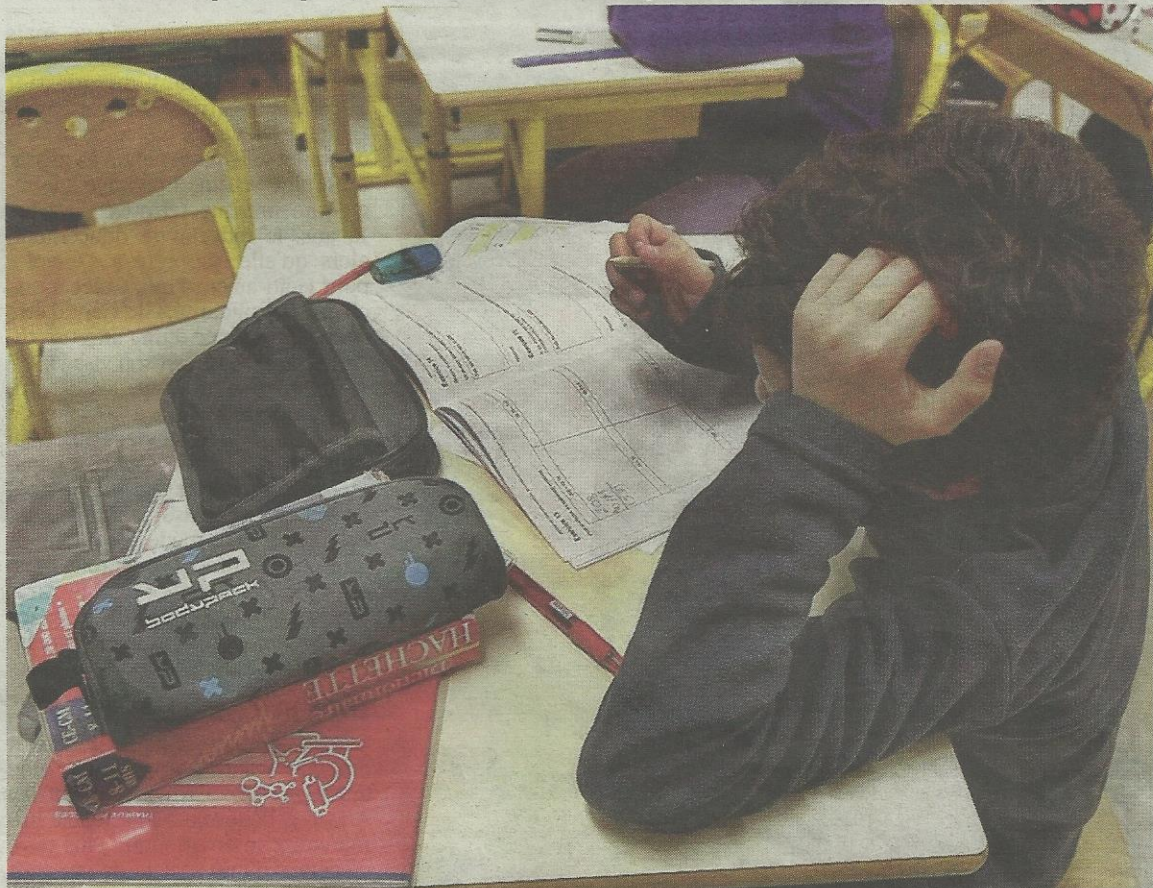
Ils ont souvent un peu plus de mal que les autres, même si beaucoup s'en sortent bien. Résumé ainsi, le parcours scolaire des enfants adoptés peut sembler aussi banal que possible. En réalité, il y a mille cas de figure, « et ce n'est pas si simple », explique Janice Peyré d'Enfance et familles d'adoption (EFA), qui regroupe 92 associations de familles adoptives en France et organise ce vendredi une journée d'étude sur la scolarité des enfants adoptés. EFA vient de lancer la première grande enquête visant à retracer le parcours des petits adoptés aujourd'hui âgés de 15 à 30 ans.

Ont-ils souffert, redoublé, été orientés, se sont-ils conformés aux idéaux socioprofessionnels familiaux ? « L'idée, c'est de regarder s'il y a des points communs en fonction des âges au moment de l'adoption, des pays et cultures d'origine... » explique la porte-parole de cette enquête scientifique, anonyme, à laquelle parents et enfants peuvent participer en ligne*. « On veut aller au-delà de ce que l'on sait déjà pour préparer plus finement les parents, pas pour stigmatiser les enfants. »

« On a des jeunes qui racontent à quel point il a été violent d'être le seul Noir de leur école privée en province »

Janice Peyré, d'Enfance et familles d'adoption (EFA)

Ce que l'on sait déjà ? Que ces enfants adoptés, à 80 % à l'étranger, grandissent dans des familles plus favorisées intellectuellement que la moyenne. Et qu'ils ont des résultats comparables au reste de la population générale... donc moins bons que ce que l'on pourrait attendre. « On a deux fois plus de parents cadres chez les adoptés, et ça ne se traduit pas dans les résultats », résume Jacques Vaugelade, démographe. On sait



Autant les petits enfants adoptés arrivés en France avant l'âge de 3 ans ont des parcours lambda, autant ça se complique s'ils sont scolarisés en cours de route, ce qui est de plus en plus fréquent. (LP/Philippe Lavielle.)

aussi que plus les enfants sont adoptés tard, plus ils ont dû mal à l'école. Et qu'il y a de nettes différences de parcours selon les continents d'origine. « Cela n'a rien à voir avec une question de QI, insiste le démographe. Mais bien d'âge à l'arrivée en France et de discrimination plus ou moins inconsciente. Les enseignants ont une image positive des petits Asiatiques, supposés travailleurs et bons en maths. Et ils ont tendance à orienter plus facilement en lycée professionnel les enfants adoptés en Afrique... »

Des 200 premiers questionnaires de jeunes adoptés, le ressenti de discrimination ressort nettement. « On

a des jeunes qui racontent à quel point il a été violent d'être le seul Noir de leur école privée en province. Ou comme il était difficile en cours de géographie de voir le prof se tourner vers eux : *Et toi, tu peux nous parler de la Colombie ?* détaille Janice Peyré. Or on voit que plus les jeunes et leurs parents évoquent cette mise à l'index, plus les résultats scolaires s'en ressentent. » Mais il arrive aussi que ce soient les parents et l'école eux-mêmes qui mettent sans le vouloir l'enfant en difficulté. En témoigne le rapport commandé par le Conseil supérieur de l'adoption de la Famille. « Il y a une très forte

pression scolaire sur ces enfants, assure l'auteur, Juliette Halifax. Souvent issus de milieux favorisés, leurs parents mettent la barre très haut... » Autant les petits arrivés en France avant l'âge de 3 ans ont des parcours lambda, autant ça se complique s'ils sont scolarisés en cours de route, ce qui est de plus en plus fréquent. L'Education nationale les intègre en général dans une classe de leur âge, moins de deux mois après leur arrivée en France. « C'est souvent trop rapide, conclut Juliette Halifax. Et ceux qu'on ose mettre dans une classe inférieure s'en sortent mieux par la suite. »

FLORENCE DEGUEN

*<http://www.adoptioneafa.org>